

www.e-rara.ch

**Magazin des adolescentes, ou, Dialogues d'une sage gouvernante avec
ses élèves**

LePrince de Beaumont, Jeanne-Marie

Yverdon, 1781

Schweizerisches Institut für Kinder- und Jugendmedien SIKJM

Shelf Mark: Ak BEA 2/1-2

Persistent Link: <https://doi.org/10.3931/e-rara-13065>

VII. Dialogue. Lady Louise, Lady Lucie, Madem. Bonne.

www.e-rara.ch

Die Plattform e-rara.ch macht die in Schweizer Bibliotheken vorhandenen Drucke online verfügbar. Das Spektrum reicht von Büchern über Karten bis zu illustrierten Materialien – von den Anfängen des Buchdrucks bis ins 20. Jahrhundert.

e-rara.ch provides online access to rare books available in Swiss libraries. The holdings extend from books and maps to illustrated material – from the beginnings of printing to the 20th century.

e-rara.ch met en ligne des reproductions numériques d'imprimés conservés dans les bibliothèques de Suisse. L'éventail va des livres aux documents iconographiques en passant par les cartes – des débuts de l'imprimerie jusqu'au 20e siècle.

e-rara.ch mette a disposizione in rete le edizioni antiche conservate nelle biblioteche svizzere. La collezione comprende libri, carte geografiche e materiale illustrato che risalgono agli inizi della tipografia fino ad arrivare al XX secolo.

Nutzungsbedingungen Dieses Digitalisat kann kostenfrei heruntergeladen werden. Die Lizenzierungsart und die Nutzungsbedingungen sind individuell zu jedem Dokument in den Titelinformationen angegeben. Für weitere Informationen siehe auch [Link]

Terms of Use This digital copy can be downloaded free of charge. The type of licensing and the terms of use are indicated in the title information for each document individually. For further information please refer to the terms of use on [Link]

Conditions d'utilisation Ce document numérique peut être téléchargé gratuitement. Son statut juridique et ses conditions d'utilisation sont précisés dans sa notice détaillée. Pour de plus amples informations, voir [Link]

Condizioni di utilizzo Questo documento può essere scaricato gratuitamente. Il tipo di licenza e le condizioni di utilizzo sono indicate nella notizia bibliografica del singolo documento. Per ulteriori informazioni vedi anche [Link]

VII. DIALOGUE.

Lady LOUISE, Lady LUCIE, Madem. BONNE.

Madem. Bonne.

Vous voilà de bonne heure, Mesdames ; nos enfans ne viendront qu'à midi, il n'est que neuf heures : dites - moi, je vous prie, ce qui vous amene si matin ?

Lady Louise.

Nous aurions quelque chose à vous dire en particulier, ma Bonne, & nous avons espéré que vous voudriez bien nous accorder une heure de votre tems.

Madem. Bonne.

Parlez à cœur ouvert, Mesdames, & comptez sur moi, comme sur la plus sincère de vos amies.

Lady Lucie.

Nous avons compté sur votre bonté & votre amitié pour nous, ma Bonne, & c'est ce qui nous fait prendre la liberté de vous consulter. Ce que nous avons entendu depuis que nous venons ici, nous fait trembler : pour moi je vous avoue que je n'ai pas eu un moment de repos depuis ce tems - là. Ah ! ma Bonne,

je connois que je ne vis pas & que je ne pense pas comme une Chrétienne. Je vois avec frayeur que les paroles du prophete s'adressent à moi : jusqu'à quand boiterez - vous des deux côtés , entre Dieu & le monde ? voilà ma situation , ma Bonne ; ou plutôt toute occupée du monde & de ses plaisirs , à peine ai - je pensé à Dieu , à mon ame , à mon salut & à l'éternité.

Lady Louise.

Je suis dans le même cas , ma Bonne ; cependant , j'entends tous les jours louer ma piété , & peu s'en est fallu que je ne m'en sois fait compliment à moi - même. Parce que je n'ai pas occasion de faire de grandes fautes , j'ai bonnement cru que j'étois vertueuse , & en m'examinant bien , je suis forcée de dire comme Madame , que je n'avois pas même l'idée de ce que c'est qu'être Chrétienne. J'ai fait plus , j'ai jusqu'à présent tourné en ridicule ceux qui pensoient mieux que moi à cet égard. Ce sont des méthodistes ; voilà mon éternelle réponse , lorsqu'on me parle des gens qui sont uniquement occupés de leur salut.

Madem. Bonne.

Je suis bien édifiée , Mesdames , de votre docilité à répondre aux bons mouvemens que le Saint Esprit excite dans vos cœurs. Le plus juste sans doute doit opérer son salut avec crainte & tremblement ; mais prenez bien

garde que cette crainte , si elle vient de Dieu, ne diminue pas la confiance , la paix & la joye spirituelle dans le cœur des justes.

Lady Louise.

Vous avez raison , ma Bonne ; mais sommes-nous du nombre des justes ? N'avons-nous point sujet de craindre d'être du nombre de ces idolâtres dont vous nous parliez l'autre jour ?

Madem. Bonne.

Ecoutez , Mesdames , j'ai deux choses à observer par rapport à vous , & à vous faire observer à vous-mêmes. Vous êtes entre deux écueils qu'il faut éviter avec un soin égal. Le premier est le relâchement ; le second est le scrupule. Il faut marcher d'un pas ferme au milieu de ces deux chemins , sans s'écarter ni à droit ni à gauche. Mes lumières sont bien bornées ; mais Dieu les proportionne à nos emplois , & me donnera , par rapport à vous , des vues que je n'aurois pas par rapport à moi-même. C'est dans cette confiance que je consens à vous écouter & à vous répondre ; mais pour vous bien conseiller , il faut que je vous connoisse à fond ; j'ai donc besoin que vous me parliez avec confiance. Dites - moi , Lady *Lucie* , quelle est votre idole ?

Lady Lucie.

Moi-même. Je vais vous faire mon portrait d'après nature, & vous verrez que mes frayeurs sont bien fondées.

Madem. Bonne.

Souvenez-vous au moins, que vous me devez l'aveu de vos bonnes qualités, aussi bien que de vos défauts.

Lady Lucie.

Mes bonnes qualités ! je vous assure que je n'en connois aucune ; il y auroit une grande vanité chez moi, si je me croyois des vertus : il y a quelque chose qui y ressemble peut-être ; mais, ma Bonne, ces vertus-là sont de la fausse monnoie.

Madem. Bonne.

Vous devez vous rendre à vous-même la justice que vous rendriez aux autres. Je suppose que vous possédiez toutes les vertus ; il n'y auroit pas là sujet d'avoir de la vanité ; car enfin, ma chere, ou ces vertus seroient naturelles, ou vous les auriez acquises. Dans le premier cas, vous n'avez pas sujet de vous glorifier de ce qui est en vous sans que vous l'y ayez mis. Le seul sentiment raisonnable que puisse exciter chez nous la connoissance de nos bonnes qualités naturelles, est un senti-

ment de reconnoissance envers Dieu qui nous les a données. Que si vous les avez acquises, vous savez bien que ce n'est pas par vos propres forces, mais par un secours continuél du Seigneur. Je vous le disois l'autre jour : tout ce qui en vous est mauvais vous appartient ; ne le perdez pas de vue, pour apprendre à vous rendre justice, c'est-à-dire, à vous mépriser. Tout ce qu'il y a de bon en vous vient de Dieu ; ressouvenez-vous en sans cesse, pour en bénir aussi sans cesse l'auteur & vous exciter à l'aimer. Je ne vous prie pas de me dire ce que vous êtes naturellement, mais ce que vous êtes devenue par la miséricorde du Seigneur.

Lady Lucie.

Je vais vous parler bien sincèrement, ma Bonne ; vous venez de me tirer d'un grand embarras, & de me guérir d'un scrupule insupportable. Je suis née avec d'assez bonnes dispositions, si mon amour-propre ne les gâtoit pas. J'ai été élevée dans une famille très-chrétienne, où je n'ai vu que de bons exemples. J'ai acquis par là machinalement d'assez bonnes habitudes. Quand elles se présentent à mon esprit, je refuse d'y réfléchir, comme si c'étoit de mauvaises pensées ; j'ai toujours peur d'être dans le cas du superbe Pharisien.

Lady

Lady Louise.

Et moi je suis tombée dans un autre excès. Je vois fort bien que je ne suis pas aussi bonne que je devrois l'être; mais je pense aussi que je suis meilleure que beaucoup d'autres: je m'occupe de cette pensée avec complaisance, comme si c'étoit à moi que j'eusse l'obligation de ces bonnes qualités.

Madem. Bonne.

Ces deux excès sont condamnables; il faut les éviter. Voyons donc, *Lady Lucie*, le bien & le mal que vous avez à dire de vous même?

Lady Lucie.

Pour vous faire le portrait fidele de ce qui m'est arrivé, je n'ai qu'à vous rappeler l'histoire de cette dame qui cherchoit le bonheur: je m'étois flattée de le trouver dans le monde & dans les plaisirs qu'il présente; je n'y ai éprouvé que des dégoûts; mon cœur se refuse à tout, & cherche avec avidité ce qu'il ne trouve nulle part.

Lady Louise.

Voilà en quoi je differe de *Lady Lucie*. Le monde me promet des plaisirs, & il m'en donne; je m'amuse au bal, à la comédie & dans quelques assemblées: je ne voudrois pas m'occuper de ces choses depuis le matin jusqu'au soir; mais je les regarde comme permises à mon âge & fort innocentes. J'aime à m'ajuster, à avoir de beaux habits; & j'ai

Tome I.

L

toujours pensé que cela étoit sans crime ; pourvu que je ne blesse point la modestie : en un mot, ma Bonne, je vous dirai que je veux faire mon salut & aller dans le Ciel ; mais mon ambition est bornée de ce côté-là. Je n'aspire pas à la première place ; je souhaiterois auparavant goûter de tous les plaisirs que l'on peut prendre sans offenser Dieu.

Madem. Bonne.

Avant de vous répondre, Madame, permettez-moi de demander à Lady Lucie, ce qui l'empêche de goûter les plaisirs qu'elle recherche : dites-moi, ma chère, sont-ce ces plaisirs en eux-mêmes qui vous dégouttent, ou y a-t-il quelque chose qui vous empêche de vous y livrer ?

Lady Lucie.

Je vais vous expliquer cela, ma Bonne. Je suppose qu'on me prie d'aller à un bal. Je l'accepte, dans l'espérance de m'y amuser ; j'y vais avec empressement ; j'écarte tout ce qui pourroit m'empêcher de m'y divertir comme les autres. Tout au beau milieu du bal, il me vient une pensée si forte, que je ne puis l'éloigner : il me semble que j'entends une voix qui dit : est-ce pour cela que Dieu t'a mise au monde ? Si on doit rendre compte des paroles inutiles, puis-je croire que Dieu ne me demandera pas compte des momens que je perds ici ? Vous pensez bien qu'avec

de telles pensées il ne m'est plus possible de goûter la satisfaction que je m'étois promise. Je me rappelle le premier bal où j'ai été; je l'avois désiré passionnément; je fus plus de trois jours sans pouvoir dormir, dans l'impatience de voir arriver le moment d'y aller. Je fus éblouie en y entrant; toute la cour y étoit, & je n'avois pas assez d'yeux pour voir. Tout d'un coup il me vient dans l'esprit: combien de ceux que je vois ici mourront cette année! Ils n'y pensent pas; auroient-ils le courage de s'y divertir, s'ils savoient que leur fin est si proche? Mais qui me dit que je ne suis pas une de celles qui doivent mourir en peu? cependant, loin de m'occuper de cet événement, qui est d'une si grande conséquence pour moi, il y a huit jours que je ne pense qu'à mes habits & à de pareilles bagatelles; j'en ai des distractions étonnantes dans mes prières; je n'ai pensé ni à Dieu ni à mon salut.

Voilà, ma Bonne, ce qui m'occupait tout le bal: il y a toujours quelque pensée de cette espèce cachée au fond de mon cœur, qui attend pour se montrer, le moment que j'ai choisi pour me divertir.

Madem. Bonne.

Je vous prie, Lady Louise, de me dire ce que vous pensez de la situation de son ame.

Lady Louise.

Je pense qu'elle est trop scrupuleuse. Il faudroit s'enterrer toute vivante, selon elle. Dieu nous défend-il les plaisirs innocens? Parlez-moi sincèrement, ma Bonne; si vous croyez qu'il faille les sacrifier pour aller au Ciel, je le ferai; mais cela me donnera beaucoup de chagrin; car, je vous le répète, j'aime le plaisir.

Madem. Bonne.

Cela est naturel à votre âge, Madame; je n'ai garde de vous en faire un crime; mais je ne veux pas non plus vous flatter. La dissimulation en cette occasion me rendroit indigne de la confiance que vous me témoignez.

Je vous dis que ce n'est point un crime, à votre âge, de chercher à vous divertir; cela mérite quelques éclaircissémens. Pour le faire sans blesser votre ame, il faut:

Premièrement, que les plaisirs que vous recherchez ne soyent point mauvais en eux-mêmes.

Secondement, qu'ils ne soyent point dangereux pour vous en particulier.

Troisièmement, il ne faut pas qu'ils nuisent à vos devoirs essentiels.

Quatrièmement, il faut que vous vous y prêtiez sans vous y livrer; c'est-à-dire, qu'il ne faut point vous y abandonner si absolument, que votre cœur en soit possédé.

Cinquièmement, il ne faut y employer que quelques momens, & les moins propres à vos devoirs. S'amuser pendant les heures les plus propres au travail, c'est montrer une ame légère, frivole & ennemie de ses devoirs.

Sixièmement, il faut purifier votre intention, en cherchant à vous amuser; c'est-à-dire encore, ne chercher qu'à vous délasser de vos devoirs & de vos occupations journalieres, pour les reprendre ensuite avec plus de vivacité.

En dernier lieu, je vais vous donner une regle pour connoître si vos amusemens sont innocens: avant de les prendre, voyez si vous aurez la hardiesse de dire: mon Dieu, c'est pour l'amour de vous que je vais prendre ce divertissement. Si vous n'osez pas le dire, votre amusement est criminel.

Lady Lucie.

Est-ce qu'on peut offrir à Dieu les amusemens qu'on prend? j'aurois cru que ç'auroit été lui manquer de respect.

Madem. Bonne.

N'avez-vous pas remarqué ce que dit S. Paul: *Soit que vous mangiez, soit que vous buviez, faites tout pour la gloire de Dieu?* Il ne dit pas: soit que vous priiez, soit que vous donniez l'aumône; il choisit de toutes les actions de la vie les plus animales, pour nous montrer qu'il n'en est aucune que nous

ne devons faire pour la gloire de Dieu. Voilà le vrai secret de la sainteté : (je suppose que vos actions ne foyent pas criminelles) ne faites que les actions ordinaires , & faites - les, non par contrainte , non pour vous satisfaire vous - mêmes , mais pour la gloire de Dieu.

Lady Louise.

Mais qu'est - ce que cela fait à Dieu , que je m'amuse ou non ?

Madem. Bonne.

Dieu, en unissant votre ame à votre corps , a chargé la premiere du soin de ce dernier. C'est donc obéir à Dieu , le glorifier par votre soumission à ses ordres , que d'avoir un soin raisonnable de votre corps. Le nourrir modérément , veiller à la conservation de sa santé , le délasser par des recreations honnêtes ; toutes ces choses sont pour vous des devoirs auxquels vous ne pourriez manquer sans pécher. Puisque Dieu vous commande ces choses , vous faites une action qui lui est agréable, en les exécutant , & vous pouvez lui offrir votre obéissance. Mais remarquez que pour oser le faire , il faut que vous vous en teniez précisément à ce qu'il vous a commandé. Par exemple , une personne qui mangeroit avec excès , auroit mauvaise grace de dire : mon Dieu , c'est pour vous obéir que je mange ainsi. Sa conscience lui diroit tout de suite : as - tu bien l'audace de croire obéir à

Dieu, en sacrifiant ta santé qu'il t'a obligée de conserver ? En observant les choses que je viens de vous prescrire, vous pouvez vous amuser autant que vous le jugerez à propos. Je veux vous donner ces regles par écrit : vous examinerez vous-mêmes si vos plaisirs jusqu'à présent y ont été conformes. Alors Lady *Lucie* goûtera sans scrupule, & pour l'amour de Dieu, ceux qui seront de la nature prescrite, & Lady *Louise* sacrifiera généreusement tous ceux qui ne pourront s'accorder avec ces regles.

Lady Lucie.

J'en ai plus appris aujourd'hui que dans tout le reste de ma vie ; & si vous vouliez nous accorder de tems en tems de pareilles conversations, je me croirois la plus heureuse personne du monde.

Madem. Bonne.

Je suis fort à votre service, Mesdames ; mais au moins gardez-moi le secret : la conversation que nous venons d'avoir paroîtroit bien ridicule aux gens du bel air.... Voici nos jeunes Dames qui arrivent pour la leçon de philosophie ; nous y trouverons des lumières propres à confirmer ce que nous avons commencé à expliquer, & que nous approfondirons la première fois.

Fin du premier volume.

